



LES GESTES DE LA RÉVOLTE

Saison 1 / 2024 - 2025

La révolte manifeste autant le désir que la protestation. Du désir, elle présente le caractère lancinant : aux grands révoltés n'est promise que l'insatisfaction. De la protestation, elle conserve l'engagement dans le réel charriant son lot d'affects. La révolte est un désir qui proteste autant qu'une protestation qui désire. Les révoltés se font entendre et voir.

L'enfant tire la langue à sa mère ; l'adolescent fait un bras d'honneur au prof ; l'actrice se lève au beau milieu de la cérémonie, crie « C'est la honte ! » et s'en va ; le patient se lève en cours de séance, dit « Faut que je m'en aille » et claque la porte ; l'anorexique se montre à l'équipe soignante. Leur désir se manifeste par ce qu'il a de visible – dans la gamme phallique – et c'est pour dire non.

Cette dualité de la révolte n'est pas toujours explicite dans l'esprit de ses acteurs. Tantôt l'un, tantôt l'autre aspect prend le dessus, mais entre le refus en acte et la revendication désirante, la révolte ne choisit pas, elle saisit les deux.

On voudrait présenter ici la révolte dans ses aspects à la fois cliniques et politiques. La révolte a des implications sur le collectif, y compris le collectif soignant. Si dans

l'institution l'on pense d'abord à la non-adhésion de patients au programme de soin, à leur rejet de traitements médicamenteux, la révolte peut devenir celle des soignants contre des conditions de travail... révoltantes.



MARGAUX MERAND ET BENJAMIN LÉVY

Margaux Merand est psychanalyste. Docteur en psychopathologie et philosophie, elle a publié en 2023 un essai sur l'anorexie mentale, *La maladie du faux soi*, aux éditions Hermann. Ses recherches portent sur les troubles des conduites alimentaires, la dépression, et, plus récemment, la théorie et la pratique psychanalytiques.

Benjamin Lévy exerce à Paris comme psychologue et psychanalyste. Traducteur, il est également chargé d'enseignements à l'Ecole des psychologues praticiens. Parmi ses publications figure *L'Ere de la revendication* paru en 2022 aux éditions Flammarion.



CALENDRIER DES SÉANCES

DE 18H À 20H DANS L'AMPHI MOREL (HÔPITAL SAINTE ANNE) ET SUR ZOOM

15 JANV. Séquence 1 : Dualité de la révolte

Elle est désir et refus. Elle se montre et se dit. Elle s'oppose pour affirmer. Comment construire une clinique de la révolte ? Il faut la percevoir dans sa globalité : la regarder pour la voir, l'écouter pour l'entendre. N'en saisir qu'une partie c'est passer à côté. Cette séquence propose une entrée en matière pour construire l'objet, montrer ses continuités entre l'engagement politique et l'institution. (On prévoit la projection de documents et extraits de films.)

12 FÉV. Séquence 2 : Invité 1 : Maurice Corcos

« De la désobéissance au soulèvement et à la révolte symptomatique. »

12 MARS Séquence 3 : Révolte anorexique

On a vu que la paradoxalité était constitutive de la révolte et il y a bien révolte « paradoxale » de l'anorexique à l'endroit de ses parents (ou plus généralement de l'autorité) : le sujet anorexique semble autant tendre vers l'affirmation d'une autonomie précoce et radicale – il y a une autogenèse du sujet (il n'a pas besoin de ses parents, il se fait tout seul ; il se donne la vie) –, que demander, voire engager d'âpres négociations avec l'autorité parentale (le risque de mort étant un moyen de pression, et un appel à ce que les parents expriment un désir de vie pour l'enfant). Jusqu'où le sujet anorexique peut-il se donner la vie ? La demande et l'appel à l'autre l'emportent-ils sur la revendication d'autonomie ? Autre thème à aborder : la subversion possible de la féminité hétérosexuelle chez le sujet anorexique. Est-ce un retour, une réactivation de la situation précœdipienne où la petite fille aime sa mère ? Vers quelle(s) féminité(s) ?

9 AVR. Séquence 4 : Invité 2 : Raphaël Ezratty

Hikikomori désigne en japonais une forme de retrait social extrême, principalement de garçons de 15 à 35 ans, avec un pic de prévalence à la vingtaine. L'ampleur du phénomène (entre 200 000 et 700 000 cas au Japon) a fait réagir les pouvoirs publics (sociaux, médicaux, mais aussi l'opinion). Depuis 20 ans, des analyses l'ont étudié, en anthropologie, en sociologie, en psychiatrie, mais aussi en psychanalyse et enfin dans les arts (littérature, cinéma, manga). Que nous apprend une lecture développementale de ce que le psychiatre Tamaki Saito a appelé une « adolescence sans fin » ? S'agit-il d'une révolte contre « l'enfer du regard » (Mita Munesuke) urbain d'une génération refusant les exigences socio-culturelles de la vie adulte japonaise de leurs aînés, et notamment son rapport au travail, qui on le sait peut aller jusqu'au « suicide au travail » (Junko Kitanaka) ? La réclusion de ces « techno-ermes » de fauteuil est-elle un refus, une démission, une révolte, tout cela à la fois ? Un réinvestissement du désir, ailleurs ? Dans une chambre « électrique », un terrier hautement technologique, « à la Kafka », 2.0 ?

14 MAI Séquence 5 : Kafka révolté. Portrait de l'artiste en jeûneur

Kafka était loin d'être ce personnage pâle, hésitant que l'on nous présente encore parfois. C'est plutôt la révolte qui l'animait, ce dont témoigne son existence. Ses biographes ne s'y sont pas trompés. En nous appuyant sur de multiples sources, notamment psychanalytiques, on proposera une lecture à deux voix de sa nouvelle « Un artiste de la faim ». C'est moins une topique du désespoir qu'une politique de l'institution qui pourrait s'en dégager.

18 JUIN Séquence 6 : Synthèse et conclusions du séminaire

Les gestes de la révolte tels que dans ce séminaire nous les avons problématisés dessinent une figure dont les côtés sont le politique, la clinique et la littérature. On fera retour sur les enseignements qui en découlent : que cela nous apprend-il sur la révolte elle-même, tantôt singulière et tantôt collective, tantôt publique et tantôt intime ?